

les tendances politiques du prolétariat peuvent lutter pour la direction du soviét sur la base de la plus large démocratie. C'est pourquoi le mot d'ordre des soviets est le couronnement du programme des revendications transitoires.

Les soviets ne peuvent naître que là où le mouvement des masses entre dans un stade ouvertement révolutionnaire. En tant que pivot autour duquel s'unifient des dizaines de millions de travailleurs dans leur lutte contre les exploités, les soviets, dès le moment de leur apparition, deviennent les rivaux et les adversaires des autorités locales, et ensuite du gouvernement central lui-

même. Si le comité d'usine crée des éléments de dualité de pouvoir dans l'usine, les soviets ouvrent une période de dualité de pouvoir dans le pays.

La dualité de pouvoir est, à son tour, le point culminant de la période de transition. Deux régimes, le régime bourgeois et le régime prolétarien, s'opposent hostilement l'un à l'autre. La collision entre eux est inévitable. De l'issue de celle-ci dépend le sort de la société. En cas de défaite de la révolution, la dictature fasciste de la bourgeoisie. En cas de victoire, le pouvoir des soviets, c'est-à-dire la dictature du prolétariat et la reconstruction socialiste de la société.

Les Pays arriérés et le Programme de Revendications transitoires

LES pays coloniaux et semi-coloniaux sont, par leur nature même, des pays arriérés. Mais ces pays arriérés vivent dans les conditions de la domination mondiale de l'impérialisme. C'est pourquoi leur développement a un caractère combiné : il réunit en lui les formes économiques les plus primitives et le dernier mot de la technique et de la civilisation capitalistes. C'est ce qui détermine la politique du prolétariat des pays arriérés ; il est contraint de combiner la lutte pour les tâches les plus élémentaires de l'indépendance nationale et de la démocratie bourgeoise avec la lutte socialiste contre l'impérialisme mondial. Les revendications de la démocratie, les revendications transitoires et les tâches de la révolution socialiste ne sont pas séparées dans la lutte par des époques historiques, mais découlent immédiatement les unes des autres. Ayant à peine commencé à édifier des syndicats, le prolétariat chinois se trouvait déjà contraint de penser aux soviets. C'est dans ce sens que le présent programme est pleinement applicable aux pays coloniaux et semi-coloniaux, au moins à ceux où le prolétariat est déjà capable d'avoir une politique indépendante.

Les problèmes centraux des pays coloniaux et semi-coloniaux sont : la RÉVOLUTION AGRAIRE, c'est-à-dire la liquidation de l'héritage féodal, et L'INDÉPENDANCE NATIONALE, c'est-à-dire le renversement du joug de l'impérialisme. Ces deux tâches sont étroitement liées l'une à l'autre.

Il est impossible de rejeter purement et simplement le programme démocratique ; il faut que les masses elles-

mêmes dépassent ce programme dans la lutte. Le mot d'ordre de L'ASSEMBLÉE NATIONALE (ou Constituante) conserve toute sa valeur dans des pays comme la Chine ou l'Inde. Il faut lier indissolublement ce mot d'ordre aux tâches de l'émancipation nationale et de la réforme agraire. Il faut avant tout armer les ouvriers de ce programme démocratique. Eux seuls peuvent soulever et rassembler les paysans. Sur la base du programme démocratique révolutionnaire, il faut opposer les ouvriers à la bourgeoisie "nationale". A une certaine étape de la mobilisation des masses sous les mots d'ordre de la démocratie révolutionnaire, les soviets peuvent et doivent surgir. Leur rôle historique dans chaque période donnée, en particulier leur rapport avec l'Assemblée Nationale, est déterminé par le niveau politique du prolétariat, par la liaison entre celui-ci et la classe paysanne, par le caractère de la politique du parti prolétarien. Tôt ou tard, les soviets doivent renverser la démocratie bourgeoise. Eux seuls sont capables de mener la révolution démocratique jusqu'au bout et d'ouvrir ainsi l'ère de la révolution socialiste.

Le poids spécifique des diverses revendications démocratiques et transitoires dans la lutte du prolétariat, leur liaison réciproque, leur ordre de succession sont déterminés par les particularités et les conditions propres de chaque pays arriéré, pour une part, considérable par le degré de son retard. Cependant, la direction générale du développement révolutionnaire peut être déterminée par la formule de la RÉVOLUTION PERMANENTE, dans le sens qui a été défi-

nitivement donné à cette formule par trois révolutions en Russie (1905, Février 1917, Octobre 1917).

L'Internationale "Communiste" a donné aux pays arriérés l'exemple classique de la manière dont on peut causer la ruine d'une révolution pleine de forces et de promesses. Lors de l'impétueuse montée du mouvement des masses en Chine en 1925-1927, l'I.C. ne lança pas le mot d'ordre d'Assemblée Nationale, et en même temps interdit la formation de soviets. Le parti bourgeois du Kuomintang devait, selon le plan de Staline, "remplacer" à la fois l'Assemblée Nationale et les soviets. Après l'écrasement des masses par le Kuomintang, l'I.C. organisa à Canton une caricature de soviét. Après l'effondrement inévitable de l'insurrection de Canton, l'I.C. entra dans la voie de la guerre de partisans et des soviets paysans, avec une complète passivité du prolétariat industriel. Conduite dans cette voie à une impasse, l'I.C. profita de la guerre sino-japonaise pour

liquider d'un trait de plume la "Chine soviétique" en subordonnant non seulement "l'Armée Rouge" paysanne, mais aussi le parti dit communiste au Kuomintang lui-même, c'est-à-dire à la bourgeoisie.

Après avoir trahi la révolution prolétarienne internationale au nom de l'amitié avec les esclavagistes démocratiques, le Komintern ne pouvait manquer de trahir également la lutte émancipatrice des peuples coloniaux, avec d'ailleurs un cynisme encore plus grand que ne l'avait fait avant lui la II^e Internationale. La politique des Fronts Populaires et de "défense nationale" a comme une de ses tâches de faire avec les centaines de millions d'hommes de la population coloniale de la chair à canon pour l'impérialisme "démocratique". Le drapeau de la lutte émancipatrice des peuples coloniaux et semi-coloniaux, c'est-à-dire de plus de la moitié de l'humanité, passe définitivement aux mains de la IV^e Internationale.

Le Programme de Revendications transitoires dans les Pays fascistes

LES jours où les stratèges de l'I.C. ont proclamé que la victoire de Hitler n'était qu'un pas vers la victoire de Thaelmann sont bien loin. Thaelmann n'est pas sorti des prisons de Hitler depuis plus de 5 ans. Mussolini maintient l'Italie dans les chaînes du fascisme depuis plus de 16 ans. Durant toutes ces années, les partis de la II^e et de la III^e Internationales se sont trouvés impuissants non seulement à provoquer un mouvement des masses, mais à créer une organisation illégale sérieuse qui puisse être tant soit peu comparable aux partis révolutionnaires russes de l'époque du tzarisme.

Il n'y a pas la moindre raison de voir la cause de ces échecs dans la puissance de l'idéologie fasciste. Mussolini n'a jamais eu, au fond, d'idéologie. "L'idéologie" de Hitler n'a jamais été prise au sérieux par les ouvriers. Les couches de la population dont le fascisme a, à un moment donné, tourné la tête, c'est-à-dire avant tout les classes moyennes, ont eu le temps de se dégriser. Si, néanmoins, une opposition tant soit peu notable se limite aux milieux cléricaux, protestants et catholiques, la cause n'en est pas dans la puissance des théories semi-délicieuses, semi-charlatanesques de la "race" et du "sang", mais dans la faillite effroyable des idéologies

de la démocratie, de la social-démocratie et du Komintern.

Après l'écrasement de la Commune de Paris, une réaction étouffante dura environ huit ans. Après la défaite de la révolution russe de 1905, les masses ouvrières restèrent dans la torpeur presque aussi longtemps. Cependant, dans ces deux cas, il ne s'agissait que de défaites physiques, déterminées par le rapport des forces. En Russie, il s'agissait en outre d'un prolétariat presque vierge. La fraction des bolcheviks ne comptait alors que trois ans d'âge. La situation était toute différente en Allemagne, où la direction appartenait à de puissants partis, dont l'un comptait 70 ans d'existence, l'autre environ 15 ans. Ces deux partis, qui avaient des millions d'électeurs, se sont trouvés moralement paralysés avant la lutte et se sont rendus sans combat. Il n'y a jamais eu de catastrophe semblable dans l'histoire. Le prolétariat allemand n'a pas été battu par l'ennemi dans un combat, il a été brisé par la couardise, l'abjection, la trahison de ses propres partis. Rien d'étonnant à ce qu'il ait perdu foi en tout ce qu'il était habitué à croire depuis presque trois générations. La victoire de Hitler, à son tour, a renforcé Mussolini.

L'insuccès réel du travail révolutionnaire en Italie et en Allemagne n'est